

ECHO DU COLLEGE

fortement à persévérer dans leur entreprise et fit des vœux pour la prospérité de notre petite feuille ; puis se revêtit après avoir accordé congé jusqu'au lendemain soir.

13. St. Edouard. C'était toute attente, la journée fut belle, aussi fut-elle bien employée.

Mr. le Grand Vicaire célébra la Messe de communauté, pendant laquelle les écoliers exécutèrent quelques morceaux de musique et de chant.

La journée entière se passa dans les réjouissances. Pour mieux exprimer leur allégresse et la proclamer avec plus de retentissement, les élèves mêlèrent le bruit de la fusillade à leurs cris d'ivresse.

Cette journée si privilégiée se termina par un Salut solennel. Puisse-t-on la voir revenir encore plusieurs fois ! c'est le vœu sincère de nos cœurs.

G. DEMANL.

Prises de Soutanne.

Dimanche, 12 Octobre, j'étais à converser avec un ami, lorsque tout-à-coup je vis les écoliers, battant des mains, poussant des vivats, se diriger en foule vers la porte d'entrée de la récréation. Étonné de ce mouvement extraordinaire, je me levai pour en savoir la cause. En ce moment, deux jeunes ecclésiastiques entraient dans la salle et donnaient des poignées de main aux élèves, qui se pressaient autour d'eux. Quelle ne fut pas ma surprise en reconnaissant dans ces deux jeunes lévites, deux confrères de classe ; M. M. Claver Bessette et Stanislas Peltier. Avec quelle effusion je leur serrai la main ! J'aurais voulu les féliciter ; mais mon émotion m'empêchait de parler. Mille pensées, mille réflexions assiégaient mon esprit. Je me reportai vers cette époque où encore jeunes adolescents nous entrions ensemble dans cette maison pour la première fois. Insoucians, gais et folâtres, comme l'on est à cet âge, nous ne songions peu aux desseins que la Providence pouvait avoir sur nous, en inspirant à nos parents l'idée de nous mettre au collège. Depuis, toujours soumis à la même règle, partageant les mêmes études, subissant ensemble les péripéties de la vie d'écolier, unis étroitement par les liens d'une sincère amitié nous avons vu sept années s'écouler avec la rapidité de l'éclair.

Maintenant le temps de la séparation commence. Dieu a déjà choisi deux d'entre nous pour être les guides de la jeunesse, dans leurs études, et devenir plus tard les ouvriers de sa

moisson. Mais si la classe a à déplorer la perte de ses deux membres les plus éminents, elle a plaisir à se réjouir d'avoir dans les rangs de la Milice du Seigneur deux braves soldats, qui ne l'oublieront pas et attacheront sur elle les bénédictions du Ciel.

A. LAPALME

—oo0oo—

ST. EDOUARD.

Il est enfin arrivé ce jour tant désiré par les écoliers, et surtout par M. C. Bessette et S. Peltier. Depuis longtemps leur cœur brûlait du désir de pouvoir surprendre enfin la voie où Dieu les appelait ; et c'est la fête de St. Edouard qu'ils ont choisi pour revêtir leurs jeunes épaules de la livrée du Seigneur. Oh ! qu'il faisait bon ce jour-là de se réunir au pied des autels. Nous y voyions célébrer celui que St. Edouard a aimé de sa charité et de son amour pour la jeunesse ; il priait le Dieu de bonté de jeter un regard de miséricorde sur la famille qui était réunie autour de lui ; son cœur de père implorait le Ciel de répandre ses douces bénédictions sur les deux jeunes lévites qui venaient de se consacrer au service des autels ; il suppliait enfin St. Edouard son patron, de toujours continuer sa protection à la maison qui lui a été confiée.

Aussi était-ce avec bonheur que Monsieur le Supérieur bénissait la Statue de St. Edouard ainsi que celle de St. Stanislas. Sentant ses forces s'affaiblir, il posait ces statues dans la chapelle et demandait aux Saints qu'elles représentent d'être les gardiens et les protecteurs de ceux qui viendront s'agenouiller dans l'asile sacré qu'il leur a dédié.

E. BOURDEAU

Réminiscences.

L'ENFANCE.

Il est un temps dans la vie vers lequel nous aimons toujours à nous reporter ; temps d'innocence, temps de paix et de bonheur. Dans quelque position que nous soyons, l'esprit revolt toujours avec plaisir ce beau temps de l'enfance.

Alors, le jour n'était jamais obscurci par aucun nuage ; la nuit ne voyait pas encore couler les larmes de l'inquiétude, seuls les rêves dorés entouraient le chevet de notre lit. Une mère tendre et adorée nous prodiguait les